

Deux vaisseaux de bois

Le Stand de Moutier et le Théâtre du Jorat à Mézières

Léo Biétry

Table des matières

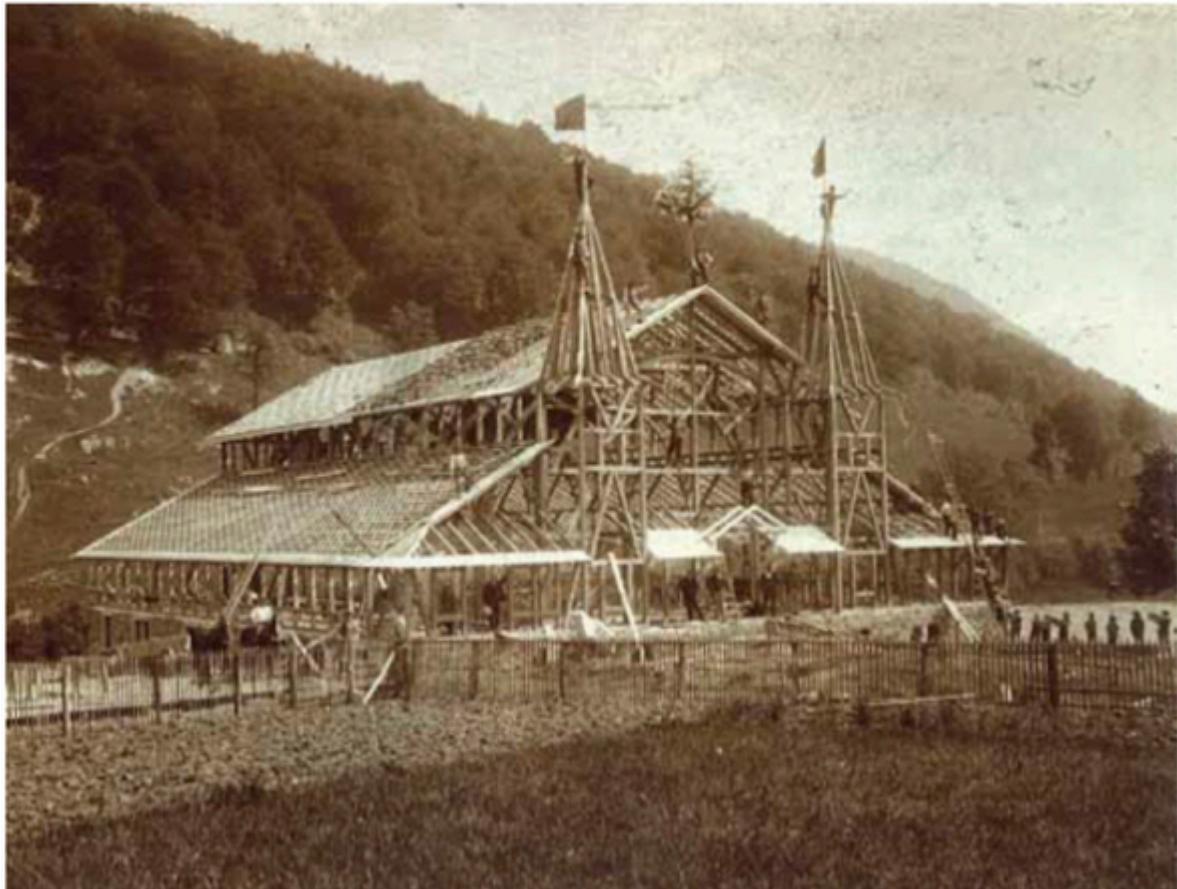
- [Le Stand de Moutier: un modèle de polyvalence](#)
 - [Implantation et conception](#)
 - [Références et associations](#)
 - [Chantier et inauguration](#)
 - [Gloire et déclin](#)
 - [Un centenaire sous le signe de la renaissance](#)
- [Le Théâtre du Jorat: un nouveau rapport entre salle et scène](#)
 - [Localisation](#)
 - [Conception](#)
- [Le potentiel d'un matériau](#)
- [Références](#)
- [Zusammenfassung](#)
- [Riassunto](#)

A la différence du stand prévôtois qui reste largement méconnu au-delà des frontières régionales et sur la genèse duquel on ne dispose que d'informations fragmentaires, le théâtre de Mézières jouit d'une renommée considérable, nombreuses étant par ailleurs les sources et études le concernant. Aussi ce dernier fera-t-il dans le présent article l'objet d'une présentation plus succincte au profit de quelques observations comparatives.

Le Stand de Moutier: un modèle de polyvalence

Qu'un ouvrage destiné au tir puisse accueillir fêtes populaires, concerts et représentations théâtrales, voilà qui ne manque pas d'intriguer. Telle est pourtant bien l'originalité du bâtiment érigé sur les hauts de Moutier au début du siècle passé pour avoir concilié, dès le départ, des fonctions aussi différentes. C'est en 1904 que la Société de Tir de Campagne de Moutier prit la décision de remplacer par de nouvelles installations le stand existant devenu trop exigu pour une discipline alors en plein essor. En plus des locaux et aménagements liés au tir proprement dit, le programme établi pour le nouvel édifice comprenait une grande cantine qui devait pouvoir servir de

salle des fêtes et abriter, par mauvais temps, les activités des différentes sociétés locales. Les véritables promoteurs du projet étaient, semblet-il, les directeurs de Léon Lévy & Frères SA, la plus grande entreprise horlogère de la localité. Or, lorsqu'on sait qu'au tournant du siècle, les fêtes de tir représentaient, au même titre que les fêtes de chant et de gymnastique, des manifestations très prisées dont la vocation était, au-delà du pur divertissement, d'exalter les sentiments patriotiques de la population, on comprend mieux l'intérêt que présentait - y compris pour une élite dont on peut soupçonner l'attitude paternaliste - un bâtiment dans lequel les journées de tir pussent se prolonger par de grandes fêtes populaires.



A un siècle d'intervalle: vue de la charpente au printemps 1905 ... (Archives du Théâtre du Jorat)

L'élaboration des plans du nouveau Stand fut confiée à l'architecte Charles Kleiber (1875-1937), alors âgé d'à peine trente ans. Né à Benken, dans le canton de Bâle-Campagne, celui-ci avait effectué un apprentissage de dessinateur dans un bureau d'architecture bâlois puis obtenu un diplôme à la Technische Hochschule de Munich. Avant d'entamer sa formation professionnelle, Kleiber avait accompli sa dernière année scolaire à Moutier dans le cadre d'un échange linguistique. C'est ce qui explique qu'en 1898, alors qu'il était de retour à Bâle après ses études munichoises, le jeune architecte fut sollicité par le pasteur Morel, avec qui il était resté en contact, pour construire à Moutier l'Hôtel de la Croix-Bleue, rebaptisé depuis Hôtel Suisse. Cette première expérience incita Kleiber à s'établir définitivement dans le chef-lieu prévôtois où il ne tarda pas à s'imposer non seulement comme un architecte de talent, mais aussi comme un entrepreneur plein d'initiatives. Car, ayant pris la mesure des perspectives qu'offrait la région, en plein processus d'industrialisation, l'architecte avait réuni en un même lieu le Werkhof, des artisans appartenant à tous les grands corps de métier, selon un modèle qui préfigurait, celui de l'entreprise totale.



... et représentation de la «Flûte enchantée» lors du festival Stand'été 2005.

Implantation et conception

Dans le cas du Stand, le mandat de Kleiber se limita, il est vrai, à la conception de l'ouvrage dont les travaux furent adjugés, le 12 février 1905, aux entrepreneurs prévôtois Giamberini et Bistoletti. Néanmoins, le charpentier d'origine bâloise Théodore Hauser, que l'architecte avait invité à rejoindre son équipe, joua un rôle important dans l'élaboration du projet, et sans doute aussi dans son exécution, puisque c'est lui qui en développa la charpente. Situé à l'extrémité d'une vaste esplanade, le bâtiment conçu par Kleiber se présente sous la forme d'un volume assez compact dont l'enveloppe de bois repose sur un socle en maçonnerie d'un niveau, rachetant la pente du terrain. Du point de vue typologique, l'édifice s'inspire du schéma basilical: alors que le vaisseau central de la cantine se déploie sur toute la hauteur de l'édifice, une galerie en U, placée à la hauteur de l'esplanade, subdivise en deux niveaux la façade sud et les deux bas-côtés où sont aménagés, sur et sous le plancher intermédiaire, divers locaux annexes. La symétrie de la composition d'ensemble est encore accentuée par les deux tourelles flanquant l'entrée principale que surmonte une grande verrière. Avant que le Stand ne cesse d'être utilisé comme tel, les tireurs prenaient position sur l'aile ouest de la galerie, la façade correspondante étant ponctuée par 18 ouvertures de tir fermées par des volets. Lorsque l'on considère la topographie du site, la géométrie de la parcelle et la nécessité d'une orientation optimale par rapport aux cibles, on se rend compte de la précision avec laquelle l'architecte a ajusté l'implantation de l'ouvrage.

Références et associations

Avec ses amples versants de toiture et ses deux tourelles à toits en pavillon, le Stand présente une silhouette d'une grande prétention, reconnaissable entre toutes. Certes, le motif des deux tourelles n'était pas inédit: on le retrouve non seulement dans différents bâtiments construits à la même

époque dans un rayon géographique assez proche, comme l'ancienne gare CFF de Bâle (1902) ou la halle-cantine du Marché-Concours à Saignelégier (1904/05), mais aussi dans les stands provisoires édifiés à l'occasion des grands tirs fédéraux. Dans ces derniers, cependant, les tourelles étaient en général placées aux extrémités de la halle. Or le fait qu'elles soient, dans le bâtiment prévôtois, disposées de part et d'autre de l'entrée principale évoque d'autres références, notamment certaines grandes salles de concert du XIXe siècle, comme le Palais du Trocadéro à Paris ou l'Opéra de Monte-Carlo. De fait, si le motif des tourelles constituait, en Suisse, un véritable poncif des manifestations patriotiques du tournant du siècle, il trouve à Moutier une interprétation originale propre à exprimer la double fonction de l'édifice. Mais le projet de Kleiber suscite d'autres associations encore. Ainsi la typologie basilicale renvoie-t-elle à la halle de marché de l'Antiquité et à son avatar: l'église (paléo-)chrétienne. Or, si le Stand de Moutier n'a bien sûr jamais eu de vocation religieuse, sa verrière cyclopéenne évoque indéniablement une rosace, et il est révélateur que l'on ait pu qualifier le bâtiment de véritable cathédrale en bois. Quant à la référence antique - et civile - au lieu d'échange et de foire, elle n'a pas tardé à se traduire dans les faits puisque le Stand a, dès l'automne 1905, accueilli des expositions agricoles et, plus tard, servi de marché de Noël. Par ailleurs, la volumétrie et la matérialisation du bâtiment font immanquablement penser à une grange - a fortiori dans un environnement rural comme celui des hauts de Moutier. Dans quelle mesure l'architecte a-t-il délibérément cherché à suggérer de telles images? Rares étant les documents renseignant sur l'activité pourtant prolifique de Kleiber, il est difficile de le déterminer. Ce qui est certain, toutefois, c'est que la multiplicité de lectures auxquelles se prête l'édifice en fait une oeuvre unique en son genre dont le caractère atemporel, quasi classique, transcende les traits pittoresques qui le rattachent, à première vue, au «Heimatstil».

Chantier et inauguration

Malgré des conditions météorologiques difficiles, le chantier fut mené à bien en quatre mois à peine. Cela n'aurait guère été possible si la charpente et l'enveloppe du bâtiment n'avaient été - à l'exception du soubassement en maçonnerie - réalisées en bois, matériau dont on connaît les possibilités d'assemblage rapide et à sec. En outre, la construction se réduit, pour des raisons économiques, à l'essentiel: les façades se composent d'un simple bardage de sapin, tandis que les tuiles, dont on voit la sous-face de l'intérieur, reposent sur un lattage sans sous-couverture. Il est dès lors tout à fait concevable que la population ait prêté main-forte aux ouvriers, comme le suggère la photo d'époque reproduite en page 6. Quoi qu'il en soit, tout était prêt pour le tir d'essai par lequel le bâtiment fut inauguré, le 2 juillet 1905, en vue du grand tir de district organisé la semaine suivante. Cette première grande manifestation, qui s'étendit sur trois jours, connut un vif succès populaire, mais aussi «technique», puisque les tireurs, venus de toute la région, furent les premiers à saluer le confort et la modernité des installations. Si la belle charpente de Hauser, dont les éléments cintrés des fermes font écho à l'arc de la grande verrière, contribuait pour beaucoup au cachet de l'espace intérieur, la salle était aussi ornée, à l'origine, d'un lustre Belle Epoque et d'un monumental Guillaume Tell peint sur la paroi du fond - autre témoignage de l'attachement d'alors aux mythes et symboles patriotiques.



La salle et ses nouveaux aménagements scéniques: au premier plan, les gradins démontables; au sol, le plancher amovible recouvrant la fosse d'orchestre dans laquelle sont rangés les éléments de la scène (© SHAS, Photo Michael Peuckert).

Gloire et déclin

Journées de tir, fêtes de chant, concerts de fanfare, bals populaires, «Festspiele», marchés agricoles, assemblées de sociétés locales, inaugurations et anniversaires de toutes sortes: les multiples activités qu'accueillit le Stand dès ses premières années d'existence en révélèrent l'étonnante polyvalence. Au fil des décennies, le bâtiment fut d'ailleurs utilisé à des fins tout à fait inattendues – par exemple comme manège et, durant la Deuxième Guerre mondiale, comme cantonnement militaire. A cet égard, on relèvera l'efficacité d'un dispositif combinant un vaste espace dépourvu d'appuis intermédiaires et divers locaux plus petits, utilisables de manière indépendante. Malgré ces qualités, toutefois, la salle présentait l'inconvénient de n'être ni isolée ni chauffée (seul l'un des locaux annexes disposait d'une cheminée) et son niveau d'équipement ne tarda pas à sembler bien rudimentaire. Aussi, les sociétés locales se détournèrent-elles peu à peu du Stand au profit d'infrastructures plus adaptées, susceptibles d'accueillir des manifestations en toutes saisons. L'édifice finit donc par n'être pratiquement plus utilisé que comme stand de tir et, à partir de 1993, par n'être plus utilisé du tout en raison du danger auquel se trouvaient exposés les promeneurs et les habitants d'un voisinage qui s'était progressivement urbanisé.

Un centenaire sous le signe de la renaissance

Lorsque même les tirs eurent cessé, le Stand tomba dans l'oubli. En effet, l'idée, émise au début des années 1990, de transformer durablement le bâtiment en salle de spectacle s'était vite enlisée. Aussi fallut-il attendre que l'édifice soit redécouvert, en 2003, par le chef d'orchestre argentin, Facundo Agudin pour que s'ouvrent de nouvelles perspectives. A l'instigation de l'artiste, la ville de Moutier

chargea le bureau d'études genevois Pont Volant, spécialisé dans l'ingénierie scénique, d'examiner quels étaient le véritable potentiel du bâtiment et les options d'aménagement envisageables. Parvenus à la conclusion que le Stand se prêtait on ne peut mieux à l'organisation de spectacles d'été, les auteurs de l'étude proposèrent un projet par étapes, dont la première fut réalisée en vue du festival Stand'été 2005, mis sur pied, à l'occasion du centenaire de l'édifice, par l'équipe réunie autour d'Agudin. Outre divers travaux de nettoyage et de réfection, ainsi qu'un début de mise aux normes - il s'agissait notamment de revoir l'alimentation électrique et de construire des escaliers de secours -, la première série d'interventions porta sur la réalisation d'aménagements scéniques entièrement démontables, garantissant une souplesse d'utilisation maximale. Ainsi les gradins peuvent-ils être rangés dans le local situé sous l'aile sud de la galerie, tandis que les éléments modulaires de la scène peuvent être entreposés dans la fosse d'orchestre creusée dans la salle - fosse que couvre, lorsqu'elle n'est pas utilisée, un plancher amovible.

Le succès rencontré par le festival de 2005 incita la Ville à investir dans une deuxième série de travaux comportant notamment la réalisation d'un système de drainage, l'installation d'un paratonnerre et la réfection de la façade nord dont la partie inférieure pourrissait. Quant aux équipements scéniques, ils ont été récemment complétés par des élingues facilitant la mise en place des éléments d'éclairage. Depuis son centenaire, le bâtiment a connu une véritable renaissance: le festival Stand'été s'est en effet pérennisé et il alterne, depuis 2006, avec une autre manifestation bisannuelle, le festival pour jeune public Espace stand. Avec des spectacles allant de l'opéra au théâtre, en passant par les concerts, le Stand nouvellement équipé a largement fait ses preuves. Reste certes l'inconvénient des températures un peu fraîches dont doit parfois s'accommoder le public. Compte tenu toutefois de l'excellente acoustique qu'offre la salle, il n'est pas envisagé de l'isoler pour l'instant. Une telle intervention n'en tuerait-elle d'ailleurs pas tout le charme?

Le Théâtre du Jorat: un nouveau rapport entre salle et scène

Inauguré en mai 1908, soit moins de trois ans après le Stand de Moutier, le Théâtre du Jorat procède de prémisses bien différentes, mais le parallèle ne s'en révèle pas moins du plus haut intérêt. L'instigateur du projet de Mézières était le dramaturge vaudois René Morax (1873-1963), auquel ses réguliers séjours à Paris avaient permis, à partir de 1895, de suivre de près le débat qui s'y déroulait sur la nécessité de remédier aux nombreux défauts des salles à l'italienne et de remettre en cause les conventions du théâtre bourgeois au profit d'un théâtre véritablement populaire. Outre les écrits théoriques qui exercèrent une influence déterminante sur la conception du théâtre de Mézières, comme «Le Théâtre libre» d'André Antoine (1890) et «Le Théâtre du Peuple» de Romain Rolland (1903), un événement décisif fut pour Morax la création, dans la campagne vosgienne, du premier théâtre populaire effectivement réalisé: le Théâtre du Peuple de Bussang érigé en 1895 sous la direction du dramaturge Maurice Pottecher. Pour l'auteur vaudois, l'entreprise était d'autant plus intéressante qu'elle correspondait tout à fait à ses propres desseins: construire, avec des moyens limités, un théâtre qui lui offrirait une totale liberté artistique. De fait, les similitudes formelles entre les théâtres de Bussang et de Mézières sont frappantes, mais divers exemples de théâtres rustiques en Suisse, en particulier le Tellspielhaus édifié en 1899 à Altdorf (démoli en 1915), furent aussi des références pour les concepteurs du Théâtre du Jorat.

Localisation

A l'origine, Morax souhaitait bâtir son théâtre à Morges, sa ville natale et celle de ses débuts. Suite au peu d'encouragements qu'il y trouva, toutefois, il opta pour Mézières où le succès remporté en

1903 par sa pièce «La Dîme» lui avait valu d'excellentes relations. Outre les conditions intéressantes dont il pouvait y bénéficier, le fait que la localité fût desservie par la ligne Lausanne-Moudon représentait un avantage non négligeable puisque le tramway pouvait transporter les spectateurs venant de la ville, mais aussi les participants aux répétitions. Il apparaît donc qu'à la différence de Pottecher, Morax ne cherchait pas à tout prix à rompre avec l'univers citadin - même s'il était par ailleurs conquis par la beauté du paysage.

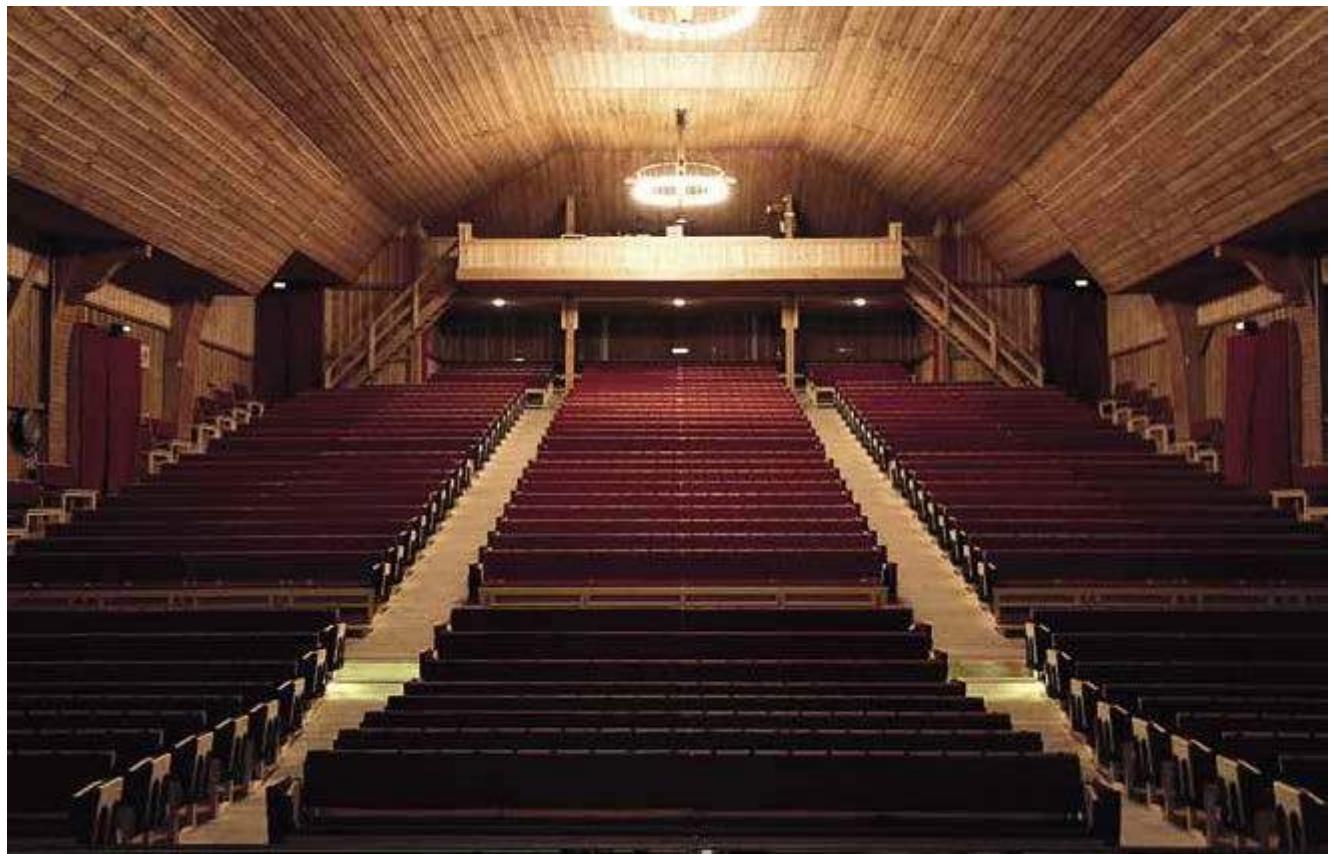
Une fois le site choisi, l'élaboration du projet fut le fruit d'un travail collectif. On mandata les jeunes architectes genevois Maillart et Chal qui s'étaient fait connaître par leurs audacieuses constructions provisoires en bois, mais ceux-ci ne firent semble-t-il que concrétiser les plans patiemment développés par l'équipe réunie autour de René Morax dont faisaient partie son frère Jean, peintre et décorateur, le compositeur vaudois Gustave Doret, ainsi que Lucien Jusseaume, décorateur et metteur en scène du Théâtre d'Antoine et de l'Opéra-Comique. Comme pour le Stand de Moutier, le choix de réaliser l'ouvrage en bois résultait avant tout de considérations économiques et pratiques: le matériau était en l'occurrence fourni par les communes du Jorat, et l'on comptait pouvoir le revendre en cas d'échec de l'entreprise. Il semble toutefois que la perspective d'une bonne acoustique ait aussi pesé dans la balance.



Le Théâtre du Jorat: public affluant à une représentation de la pièce «Aliénor», créée en 1910



Ambiance nocturne: l'entrée du théâtre avec ses deux volées d'escaliers symétriques et ses balcons protégés par les vastes avant-toits (Photo Amélie Blanc).



La salle: sur leur grand plan incliné, les bancs offrent à chaque spectateur des conditions de vue équivalentes. Selon la lumière, le lambrisage revêtant plafond et murs n'est pas loin d'évoquer du béton brut de décoffrage (Photo Amélie Blanc).

Conception

Avec son plan en T, le Théâtre du Jorat répond à merveille à l'ambition d'offrir à chacun des mille occupants de la salle des conditions, et donc un statut, équivalentes, tout en supprimant la traditionnelle barrière entre spectacle et spectateurs. Les trois séries de bancs parallèles sont en effet disposées sur un grand plan incliné, tandis que la scène présente une ouverture de 10 mètres et une largeur de fond de 25 mètres, tenant compte de l'élargissement du cône visuel avec la profondeur qui atteint ici 12 mètres. Inspirée des prosceniums des théâtres antiques, une avant-scène de quatre mètres, que prolongeaient à l'origine des marches descendant vers l'orchestre, permettait aux choeurs de se rassembler et d'évoluer. L'anecdote veut que cet escalier d'avant-scène, qui reliait salle et scène de façon tout à fait inédite, ait été sauvé par Adolphe Appia qui dissuada l'équipe de Morax de le barrer par une rampe. Par rapport à la salle de Moutier, dont la charpente reste apparente, celle de Mézières présente un traitement radicalement différent puisqu'elle est revêtue, à l'intérieur, d'un lambrisage de sapin homogène formant une véritable carène au puissant effet plastique.

Au fil des ans, le bâtiment - dont il ne faut pas oublier qu'il revêtait pour ses concepteurs un caractère provisoire - a certes fait l'objet de divers travaux de maintenance et de modernisation. Ceux-ci n'ont toutefois pas altéré l'aspect d'origine de la «Grange sublime», elle aussi prête à affronter avec vaillance le nouveau siècle.

Le potentiel d'un matériau

Réunion de fonctions très différentes sous un même toit d'une part, conception renouvelée de la relation entre salle et scène de l'autre, le Stand de Moutier et le Théâtre du Jorat procèdent de recherches bien spécifiques dont les résultats restent d'ailleurs tout à fait susceptibles d'inspirer les concepteurs d'aujourd'hui. Il est cependant intéressant d'observer qu'en dépit des différences fondamentales qu'elles présentent, tant sur le plan typologique que sur celui de leur aménagement intérieur, les deux salles se distinguent par des qualités d'ambiance et d'acoustique exceptionnelles. De ce point de vue, les deux splendides vaisseaux de Moutier et de Mézières ont su exploiter les avantages du bois sur tous les registres. Abondant et facile à mettre en œuvre, le matériau garantissait une construction économique et rapide. Indigène, il permettait, à travers des références plus ou moins explicites à l'architecture vernaculaire, de faire entrer les bâtiments en résonance avec le lieu. Naturel et vivant, il offrait d'incomparables qualités physiques et sensorielles. Autant d'aspects qui justifient pleinement le regain d'intérêt dont jouit le bois depuis les années 1980.

Références

Biétry Léo. Le Stand de Moutier - Un passé prometteur. Dans: L'Hôtâ n° 30, 2006, pp. 7-22

Curjel Hans. Das «Théâtre du Jorat» in Mézières. Dans: Das Werk n° 40, 1953, pp. 308-311

Lüthi Dave. Le stand de tir de Moutier: d'un opéra à l'autre (article non publié)

Lyon Rebecca. Mézières, un théâtre à la campagne. Dans: FACES n° 40, 1996-97, pp. 60-65

Morax René. Un Théâtre à la campagne. Genève 1907

Schwab Yvan. René Morax, un théâtre pour le peuple - Histoires et aventures du Théâtre du Jorat.

Zusammenfassung

Zwei hölzerne Hallenbauten: der Schiessstand von Moutier und das Théâtre du Jorat in Mézières

Der Schiessstand von Moutier (1905) und das Théâtre du Jorat in Mézières (1907/08) sind in ihrer Art einmalige Bauten, deren Vergleich interessante Aufschlüsse bringt. Der vom Architekten Charles Kleiber (1875–1937) erbaute «Stand» von Moutier diente von Anfang an sowohl als Schiessstand als auch als Festsaal und erwies sich im Lauf der Jahrzehnte als erstaunlich vielseitig nutzbar. Seit der Saal 2005 mit einer Bühne und mobilen Tribünen ausgestattet wurde, finden hier im Sommer jeweils unterschiedlichste Veranstaltungen, wie Opern, Konzerte und Theateraufführungen, statt. Mit dem Grundriss einer Basilika, der mächtigen Dachkonstruktion, den beiden Türmen und der Glasfront erinnert der Bau ebenso an eine Kirche wie an eine Markthalle oder eine grosse Scheune. Am Ursprung des Théâtre du Jorat von Mézières steht der Waadländer Dichter René Morax (1873–1963), der sich für die Schaffung eines wirklich volksverbundenen Theaters einsetzte, das ihm eine absolute künstlerische Freiheit garantierte. Alle Plätze des zur Bühne abfallenden Zuschauerraums weisen beste Sichtverhältnisse auf. Als Neuheit war der Saal, der von den Einheimischen schon bald die Bezeichnung «Grange sublime» erhielt, anfänglich über eine Treppe mit der grossen Bühne verbunden. Trotz ihrer unterschiedlichen Ausrichtungen besitzen die beiden Bauten von Moutier und Mézières auch Gemeinsamkeiten: die einzigartige Stimmung und hervorragende Akustik ihrer Säle sowie die virtuose Verwendung des Baustoffs Holz.

Riassunto

Due vaselli di legno: lo Stand di Moutier e il Théâtre du Jorat a Mézières

Lo Stand di Moutier (1905) e il Théâtre du Jorat a Mézières (1907–08) sono due edifici unici nel loro genere, che si prestano a un interessante confronto. Lo Stand di Moutier, ideato dall'architetto Charles Kleiber (1875–1937), conciliò fin dall'inizio le funzioni di stand di tiro e di salone per le feste, rivelandosi sorprendentemente polivalente nel corso del tempo. Dotato dal 2005 di un palcoscenico e di gradinate smontabili, accoglie durante i mesi estivi spettacoli diversi, quali opere, concerti e rappresentazioni teatrali. Con la sua pianta basilicale, l'imponente copertura, le due torrette e l'ampia vetrata, suscita associazioni molteplici che spaziano dalla chiesa al mercato coperto, al fienile. Il Théâtre du Jorat nacque per iniziativa del drammaturgo vodese René Morax (1873–1963), che tentò di creare un teatro autenticamente popolare, in grado di offrire una totale libertà artistica. La sala, definita da un grande piano inclinato, propone a tutti gli spettatori le medesime condizioni di fruizione e visibilità. In origine la sala era collegata all'ampio palcoscenico in maniera innovativa per mezzo di una scala. Il teatro deve alla sua ispirazione vernacolare il soprannome di «Fienile sublime». Pur essendo nati da esigenze specifiche, entrambi gli splendidi vaselli di Moutier e di Mézières presentano qualità ambientali e acustiche eccezionali e sfruttano al meglio, sotto tutti gli aspetti, i vantaggi del legno.



Photo Amélie Blanc.